

Le Rappel Républicain

Journal Démocratique Quotidien
DE LYON
Le N° 49
Date: Jeudi 18 Février 1904
Administration et Rédaction: 3, Rue Stella (à l'entresol)
ABONNEMENTS: Lyon et départements 5 fr., France 6 fr., Etranger 8 fr.

ÉCHEC DES JAPONAIS A PORT-ARTHUR — TROIS NAVIRES PERDUS

MOUVEMENT POLITIQUE

Ce soir, à 8 heures et demie, au Grand Hôtel, conférence privée, organisée par l'Action Républicaine Démocratique du 1^{er} arrondissement.
Orateurs inscrits: MM. Peissel, président du comité; D. Gurnaud et René Jossier, directeurs politiques du Rappel Républicain.

Samedi, 20 février, à 8 heures et demie du soir, salle du Petit Pré-aux-Cleres, conférence privée, organisée par le Comité Républicain Socialiste Patriote de la Bauderite, avec le concours du citoyen René Jossier, directeur politique du Rappel Républicain.

Dimanche, 21 février, à 2 heures et demie de l'après-midi, à Saint-Etienne, grande réunion privée, organisée par le Comité Stéphanois de la Patrie Française, sous la présidence de M. Godefroy Cavaignac, ancien ministre de la guerre.
Orateurs inscrits: MM. Ferrette, député de la Meuse; A. Cony et Ernest Roche, députés de la Seine; et René Jossier, directeur politique du Rappel Républicain.

Lundi, 22 février, à 8 heures et demie du soir, à Chalon-sur-Saône, grande conférence privée, organisée par la section chalonnaise de la Ligue des Patriotes Républicains Plébiscitaires.
Orateurs inscrits: MM. Henri Gall, Poirier de Narçay, conseillers municipaux de Paris; Maurice Spronck, député de la Seine; Charles Bernard, ancien député; et D. Gurnaud, directeur politique du Rappel Républicain.

FAITS DU JOUR

Les Japonais ont tenté une nouvelle attaque contre Port-Arthur. Les Japonais ont été battus et ont perdu trois navires.

Le Japon déclare avoir perdu, jusqu'ici, quatre navires de guerre et deux vaisseaux marchands.

Un incident a éclaté entre la France et le Japon, à propos du ravitaillement de navires russes à Djibouti. L'incident est clos.

On se montre très inquiet, dans les milieux diplomatiques, des armements précipités de l'Angleterre.

LA RUSSIE ET LE JAPON

Voici la guerre commencée en Extrême-Orient. Les Japonais ont pris les devants et ils ont torpillé trois cuirassés russes, avant la déclaration qui précède habituellement l'ouverture des hostilités. Ils ont surpris leurs adversaires et ils ont obtenu un succès. Mais ils ont révolté le monde entier. Cela n'aurait qu'une petite importance, si ce ne pouvait être pour les Anglais un prétexte spécieux à une abstention prudente qui paraît devoir succéder à un abus d'excitations très imprudentes. Un autre effet de cette brusque attaque, alors que la paix n'était pas encore rompue, au point de vue diplomatique, sera de donner au colosse slave, lent à s'émeouvoir, un coup de fouet qui le fera tressaillir dans tout son être. Les pacifistes de Russie ont la bouche close par l'insolence de l'acte, et la Russie tout entière est maintenant dressée, frémissante d'un désir de vengeance. Les suites de cette conduite inconséquente qui frise la perfidie seront considérables; on le verra lorsqu'il s'agira de traiter des conditions de paix. Les Japonais regretteront certainement d'avoir contraint leurs adversaires à prendre les armes et d'avoir essayé leur impétuosité féline sur l'opiniâtreté russe.

Tout d'abord, pour ma part, je ne croyais pas à la guerre. Je ne voyais pas que ni la Russie ni le Japon eussent intérêt à la faire. Il me semblait que seule l'Angleterre put en tirer profit. J'espérais que les affaires finiraient par s'arranger sans lutte sanglante.

Cependant, plusieurs raisons rendaient la guerre inévitable; raisons de fond ou raisons de circonstance. Les Japonais, qui sont des Orientaux, ont été éduqués, armés, menagés, flattés par les puissances d'Occident, et ils ont pris d'eux-mêmes une idée très haute. En Orientaux, ils ont conclu des avances qui leur étaient faites, que leur puissance était très redoutable, et ils en sont arrivés à la certitude qu'ils vaincraient la frayeur.

Leur population augmente chaque jour; ils sont à l'étroit dans leur pays, ils sont supérieurs, en activité et en audace, aux autres peuples jaunes de leur voisinage; étant persuadés de leur supériorité, il est tout naturel qu'ils soient ambitieux. Leur contact récent avec les armées européennes les a grisés; car, pendant la guerre de Chine, ils ont montré plus d'audace et d'aplomb que les blancs. Ajoutez à cela les excitations de la presse anglaise, et vous admettez que le peuple japonais était dans les meilleures conditions pour se lancer dans une aventure.

En outre, ils étaient acculés à la guerre par leur situation financière. Presque toutes leurs ressources ont été absorbées par leur armée et leur marine, avec l'intention, bien entendu, de se servir de cette armée et de cette marine pour s'emparer d'abord de la Corée et d'établir sur la Chine une sorte de protectorat japonais. Mais les Russes étaient là, qui ne se souciaient pas d'un « ménage à deux » avec une puissance pétulante et qui, légèrement besogneuse, voyait dans la guerre un moyen d'existence.

Les Japonais étaient donc dans la situation d'un armateur qui ne peut vivre de ses transports et qui se décide à armer quelques navires pour se livrer à la course, pour prendre vite ce qu'il ne saurait acquérir longuement, parce qu'il n'apas un capital de réserve suffisant. Ses commanditaires — les Anglais — l'aident à se mettre sur le pied de guerre; ils lui vantent ses qualités militaires, ils lui miroitent à son imagination les « belles prises »; et puis, quand le corsaire est prêt, qu'il a dépensé jusqu'à son dernier « yen » pour s'armer, l'avocat-consultant, qui est le ministre des affaires étrangères à Londres, vient pour le calmer au moment d'appareiller, et il lui dit: « Raisonnons. »

Et il arrive que le corsaire ne peut ni entendre raison ni attendre: il a le choix entre déposer son bilan ou prendre la mer. La situation faite au Japon par l'Angleterre s'ajoutait à ces raisons de fond, d'ordre géographique, économique, qui sont la fatalité, et le corsaire japonais ne pouvait plus sortir de l'impasse que par un coup de folie. De même un joueur qui met tout son avoir sur une carte.

Quelle que soit l'issue de la lutte, l'Angleterre seule y gagnera quelque chose pour un instant. Elle profitera de cette diversion pour tenter de reprendre les marchés que les Japonais lui avaient enlevés en Chine. Mais ensuite, elle aura de grandes difficultés aussi bien avec la Russie qu'avec le Japon et son prestige baissera en Extrême-Orient, pour avoir commandité un affaire qui ne donnera des dividendes qu'aux industriels et aux commerçants qui auront fourni l'armement.

Car, en fin de compte, le Japon sera battu. Ce qu'il entreprend est plus difficile que la campagne de Crimée et il n'a pas les ressources financières qui lui permettent de soutenir une longue lutte; il a juste le soufflé pour un coup de main, et il faut plus pour réduire la Russie. Il va l'apprendre à ses dépens. Quant à l'Europe, elle tirera de cette guerre son enseignement; les événements lui permettront de se rendre compte de ce que vaut exactement le « péril jaune » militaire. Cette question sera mise au point dans une certaine mesure, car les Japonais ne pouvaient choisir une meilleure pierre de touche pour éprouver leur métal.

Pour nous autres, Français, ce sera une occasion de réfléchir, de nous ressaisir, d'apprécier l'utopie de paix universelle à sa valeur, et nous nous abstiendrons, je l'espère, de toute transformation de notre armée en un pareil moment: « On ne dételle pas les chevaux au milieu du gué », dit un proverbe.

Gabriel BONVALOT.
Député de Paris.

Notes Politiques

PAROLES IMPIES
Hier, à Saint-Etienne, M. Jaurès a prononcé la phrase suivante, que nous trouvons dans son ancien journal: « Ne faisons rien qui provoque le Japon, rien qui provoque l'Angleterre; ensuite, dénonçons une alliance devenue dangereuse; défendons-nous nous-mêmes. » Ces paroles ne nous étonnent pas de la part de l'homme qui a osé faire l'éloge de la Triplec convenue contre la France. M. Jaurès veut qu'on dénonce l'Alliance

russe. Le ministre Giolitti lui a répondu par avance en disant aux députés italiens: « Aucune puissance ne négocierait plus avec nous si on savait et si on croyait que nous maintenons nos engagements seulement lorsque nous y trouvons notre avantage. »

Personne ne songe en France à provoquer le Japon ou l'Angleterre. Mais M. Jaurès ne dit pas qu'il ne faut pas provoquer la Russie.

Sa politique extérieure peut se résumer ainsi: « Tout contre les amis de la France; rien contre ses ennemis! »

Les paroles de M. Jaurès ont un fâcheux retentissement à l'étranger: elles sont impies; elles constituent, dans les circonstances présentes, un crime de lèse-patrie.

La Russie ne voulait pas la guerre, on la lui a faite.

La France ne veut pas la guerre, on la lui fera.

Vous pouvez être pacifique, détester le militarisme: ce n'est pas une garantie que vous ne serez pas attaqué. Au contraire, plus vous vous montrerez résolu à ne pas combattre, plus vous serez exposé à recevoir des coups.

Ce qui se passe en Extrême-Orient est une terrible leçon de choses. Si la Russie avait eu un tsar guerrier, agressif, les Japonais n'auraient pas osé prendre l'offensive, et les Russes auraient été prêts à écraser leurs adversaires.

La Russie, confiante dans son bon droit, a négligé de concentrer ses escadres, d'appeler ses réserves. N'ayant que de bonnes intentions, elle n'a pas voulu attribuer de mauvaises à ses adversaires — et elle s'est laissée surprendre.

La France s'est trouvée dans la même situation en 1859, après Fachoda, quand l'Angleterre, tout à coup, lui a envoyé un ultimatum. Elle s'est mise alors à organiser précipitamment la défense de ses côtes, à mobiliser sa flotte, à préparer sa riposte. Il était bien temps! Si le duel militaire avec l'Angleterre s'était engagé, la moitié des villes de notre littoral auraient été réduites en cendres.

Et c'est contre la pacifique Russie que M. Jaurès fulmine, pour la provocatrice Angleterre que M. Jaurès réserve ses faveurs!

C'est absolument abominable. — E. M.

INFORMATIONS

Paris, 17 février.
LA REVISION DREYFUS. — Un bruit singulier court en France: on dit qu'après-midi, on affirmait que le gouvernement s'apprêtait à faire siéger à la chambre criminelle de la Cour de cassation dans le procès en révision Dreyfus, un conseiller qui serait touché par la loi d'amnistie.

On affirme, en effet, que M. le conseiller Dupré, qui aura atteint demain sa soixante-quinzième année, ne serait pas remplacé à la chambre criminelle et siégerait ainsi dans l'affaire Dreyfus; son successeur ne serait nommé qu'après l'issue du procès.

On conclut donc de cette mesure anormale, que notre indécision pourrait contrecarrer les opinions de M. Jules Dupré, soit agréables au gouvernement qui ne serait pas aussi sûr de ses mérites que son successeur.

Quoi qu'il en soit, on conviendrait que c'est une façon bien particulière de comprendre la justice et de respecter la loi.

SERVICES EXCEPTIONNELS. — Parmi les noms d'officiers qui figurent au tableau d'avancement publié hier à l'Officiel, figure celui du capitaine L'ange, dont nous avons raconté la peu édifiante carrière. Il est nommé lieutenant dans la réserve de l'armée de mer.

MADAME LOUBET DÉCORÉE. — M. Mesureur vient d'avoir une idée charmante. On sait qu'il a récemment obtenu du président de la République un décret instituant une décoration nouvelle, médaille d'or, d'argent ou de bronze attachée par un ruban blanc et jaune avec ou sans rosette selon le grade du titulaire, et réservée aux « personnes qui se sont particulièrement distinguées par leurs services ou leur dévouement à la cause de l'assistance publique ».

Il compte offrir cette décoration en témoignage de reconnaissance pour ses visites si fréquentes et ses encouragements aux œuvres enfantines, à Mme Loubet.

DANS LES BALKANS

BRUITS SENSATIONNELS
Vienne, 17 février.
Les bruits les plus sensationnels ont circulé hier à la Bourse de Vienne: on parlait de mobilisation de plusieurs corps d'armée voisins de la frontière des Balkans en vue de complications en Serbie et en Macédoine, l'Autriche-Hongrie étant plus obligée que jamais à se trouver préparée à toutes les éventualités. Ces bruits fort exagérés et peu fondés ont provoqué une baisse très sensible à la Bourse où ils avaient été imaginés par la spéculation et la contro-mine.

Toutefois, il convient de remarquer, autant qu'il est possible d'en juger, que des dispositions sont prises à Temesvar, à Séragievo et, surtout, dans le sandjak de Novi-Bazar, en vue d'une rapide mobilisation et peut-être même dans le but d'une concentration actuelle des troupes.

PRÉPARATIFS EN BULGARIE
Sofia, 16 février.
On semble plus disposé ici qu'à Constantinople à ne pas précipiter les événements, mais on arme constamment. On double l'artillerie, on achète des cartouches et des obus en France, on augmente la cavalerie, on transforme l'armée sur la base de la nouvelle loi militaire, de façon à présenter plus de 300.000 hommes en cas de guerre; on ouvre des routes, on élève des retranchements à l'est, du côté de Haskovo, de Tcherpan, de Yamboli, face à Andrinople et à Kiriliss; à l'ouest, à Kustendil, Dunitza, Radomir; enfin, on se prépare à tout événement.

Le gouvernement bulgare a assuré le gouvernement turc de sa patience, mais sans en indiquer les limites. On prétend que le prince a demandé à M. Natchevitch de faire un nouvel essai d'entente et de retourner à Constantinople pour y reprendre ses pourparlers avec la Porte, tandis que le commissaire ottoman Ferouch Bey, de retour à Sofia, continuera ses négociations avec le général Pétrouf. Mais on doute que le sultan de plus en plus dominé par le parti de la guerre, cède aux réclamations des Bulgares: amnistie, visa des passeports, levée des interdictions de séjour des sujets bulgares.

INTERVENTION DE L'AUTRICHE
On mande de Rome à la Liberté: « Le Giornale d'Italia a reçu de Vienne une très grave nouvelle. L'Autriche se prépare à une intervention militaire dans les Balkans. L'Autriche serait en train de mobiliser 300.000 hommes. Dès la fin de ce mois les premières divisions de cette armée seraient poussées du côté de Novi-Bazar et commenceraient la marche en avant contre les insurgés. »

Les personnes qui ont souscrit un abonnement au Rappel Républicain, sans nous en envoyer le montant, sont instamment priées, dans le but de nous éviter des déplacements ou des frais de recouvrements opérés, de passer à nos bureaux pour le règlement, ou de nous envoyer le montant de leur souscription par mandat-poste, si elles ne résistent pas à Lyon.

La Guerre Russo-Japonaise

Nouvelle bataille à Port-Arthur. — Défaite des Japonais

Les Japonais attaquent à nouveau Port-Arthur. — Ils perdent trois navires. — Les fortifications de Port-Arthur. — Les mouvements des troupes russes. — En Mandchourie. — Un incident franco-japonais. — Nouvelle ligne télégraphique. — Dépêches diverses.

Échec des Japonais devant Port-Arthur
TROIS NAVIRES JAPONAIS PERDUS
Saint-Petersbourg, 17 février.
Une nouvelle dépêche de Port-Arthur rapporte que des torpilleurs japonais ont été tués par les Russes à Port-Arthur. Les navires ont vigoureusement ripostés.

Après un vif combat, la flotte japonaise s'est retirée avec la perte de trois navires. Elle a pris la direction du sud, vers Chemulpo. Un navire russe a été endommagé.

PROCLAMATIONS RUSSES
Port-Arthur, 17 février.
Le vice-roi d'Extrême-Orient a adressé aux troupes de terre et de mer l'ordre du jour suivant: « A la valeureuse armée et à la valeureuse marine »

Maintenant que les regards de notre adoré souverain de toutes les Russies et ceux de tout l'univers sont tournés vers nous, nous devons nous souvenir que nous avons le devoir sacré de défendre le tsar et la patrie et de maintenir la Russie à son rang de grande puissance.

Si notre ennemi est fort, cela doit nous donner une nouvelle énergie pour le combattre, car grand est le dévouement du soldat et du matelot russes. Notre armée et notre marine comptent beaucoup de noms célèbres qui doivent servir d'exemples à l'heure actuelle. Le Dieu de la patrie russe, qui a protégé les justes causes, nous protégera maintenant encore. Unissons-nous donc pour continuer la lutte.

Que chacun de nous garde la tranquillité d'esprit nécessaire pour mieux remplir son devoir et, comptant sur l'aide du Tout-Puissant, remplissez chacun votre tâche, vous souvenant que la prière à Dieu et les services rendus au tsar ne sont jamais perdus.

Vive l'Empereur! Vive la Russie! Dieu avec nous! Hourrah!



LES FORTIFICATIONS DE PORT-ARTHUR
Berlin, 17 février.
La Berliner Tageblatt rappelle que quand les Russes, en exécution d'un traité conclu avec la Chine, entrèrent en possession de Port-Arthur, la question se posa de savoir si les anciennes fortifications allaient être relevées ou si on allait en construire de nouvelles. Une commission fut nommée, qui se prononça en faveur de la seconde hypothèse. On renonça à relever les anciennes fortifications, qui étaient beaucoup trop exposées au feu de l'ennemi du côté de la mer; les dépenses considérables qu'aurait nécessitées cette opération n'auraient pas été en rapport avec la valeur médiocre de ces ouvrages fortifiés.

La commission recommanda toutefois la reconstruction partielle de l'arsenal construit par les Chinois en 1884 et 1885. Il fut décidé qu'on édifierait une série de nouvelles fortifications conformes aux règles de la technique moderne et qu'on négocierait dans la rade un abri sûr pour 40 à 42 vaisseaux. Ces travaux, qui ont été exécutés sous la direction des ingénieurs russes les plus distingués, sont aujourd'hui complètement terminés. Ils comprennent principalement trois grands forts, dont l'un est muni de 8 canons de 32 centimètres et de six canons de 15; le second, de 11 canons de 32 et 28 de 45 centimètres; le troisième de douze canons de 32 et 52 de 10 centimètres. Un certain nombre d'ouvrages moins importants relient ces trois forts entre eux. Ces travaux ne sont, d'ailleurs, pas considérés comme absolument suffisants, puisque dans le budget pour 1903-1904, treize millions de roubles sont affectés uniquement aux fortifications de Port-Arthur.

Il y a, d'autre part, à Port-Arthur, une immense cale sèche munie de tous les perfectionnements modernes pour la réparation des gros navires; un autre bassin de radoub, de dimensions plus considérables encore, est en voie d'achèvement. Le port se compose du port de l'Ouest, très vaste, et du port de l'Est, plus petit.

LES PERTES DES JAPONAIS
Paris, 17 février.
L'Echo reproduit une dépêche de Rome annonçant que le ministre du Japon dans cette ville a reçu une communication officielle sur la situation des hostilités.

Les Japonais auraient perdu jusqu'à ce jour quatre navires de guerre et deux vaisseaux marchands.

SOUSCRIPTION EN FAVEUR DES BLESSÉS RUSSES
Paris, 17 février.
Le comité institué par le Syndicat de la Presse parisienne pour organiser une souscription en faveur des blessés de l'armée russe, s'est réuni aujourd'hui sous la présidence de M. Jean Dupuy.

Il a décidé de faire paraître tous les journaux, afin de leur demander leurs concours pour cette œuvre patriotique. Les souscriptions seront reçues à la Banque russo-chinoise, 2, rue Lepelletier, à Paris, qui a déjà personnellement reçu 48.000 fr. Les souscriptions envoyées à chaque journal seront centralisées à la Banque russo-chinoise, instituée trésorière du comité.

« Le comité exprime le vœu, ajoute la note qui nous est communiquée, que tous les journaux publient cette résolution en première page et leur serait reconnaissant de vouloir bien donner le plus large publicité possible aux listes de souscriptions qui seront transmises par la Banque russo-chinoise. »

UN INCIDENT FRANCO-JAPONAIS
Paris, 17 février.
Le gouvernement japonais ayant été

Dernière Heure

C'est alors qu'un individu se détacha d'un groupe de cinq ou six apaches, se précipita sur M. Boisson et le frappa violemment par derrière.

Tandis que la victime, mortellement frappée, tombait à terre, son assassin, après avoir été bousculé, s'enfuyait en compagnie de ses cinq ou six camarades, après avoir perdu son chapeau.

Au lendemain de l'assassinat de la place Saint-Jean, voici ce que disait le Progrès, en rendant compte de l'événement :

D'après les renseignements recueillis, il semble résulter que cet acte de sauvagerie inconnue aux clients qui, seuls, de leur propre aveu, étaient armés.

C'était pousser l'audace et le cynisme crapuleux à un degré inconnu jusqu'alors même chez les brutes les plus parfaites.

Depuis le Progrès-extra-lucide est descendu encore plus bas...

Les lecteurs de ce journal tout faire, hormis le bien, ont appris hier qu'un citoyen qui était allé se promener tranquillement le soir du 8 décembre, s'est trouvé, malgré lui, englobé dans une manifestation puis pris dans une bagarre et que « surpris par l'attaque et accablé par le nombre, il s'est défendu ».

Voilà ce qu'est devenu cet « acte de sauvagerie » maintenant qu'il est prouvé que son auteur est un militant des groupes d'études sociales ou antisociales, et autres sociétés de fumistes ou de naïfs, dont le principal but est de fournir au Progrès de la bêtise la clientèle et les gros sous.

Léon Borde.

RIXE SANGLANTE A OULLINS

Au bal masqué. — Les Apaches. — Cas de légitime défense. — A l'hôtel-Dieu

A l'occasion des fêtes du mardi-gras, avait lieu mardi soir un bal paré et masqué à la brasserie des Chemins de fer, à Oullins.

Toute la soirée, les Pierrots firent valser et tourner les Colombines et à onze heures, au moment où le bal battait son plein, une discussion s'éleva entre plusieurs groupes de jeunes gens déguisés. Les uns voulaient enlever les masques aux autres; mais ces derniers qui ne voulaient pas être reconnus protestèrent avec la dernière énergie; finalement la querelle se termina par des coups de poing.

L'intervention des gardiens de la paix suffit pour mettre fin à cette regrettable bagarre.

Tout paraissait terminé quand M. Cousin, âgé de 30 ans, et ses camarades qui avaient refusé de se laisser démasquer, sortant de l'établissement, se retrouvèrent dans la rue avec leurs adversaires.

Une terrible bagarre eut lieu, au cours de laquelle le nommé Fuch, âgé de 20 ans, eut l'oreille gauche entièrement frocée d'un coup de canne.

Poursuivi et frappé par les camarades du blessé, M. Cousin, sur le point d'être rejoint, tira plusieurs coups de revolver sur ses assaillants et blessa l'un d'eux, nommé Trouvère, de deux balles au visage, puis se réfugia dans un café de la Grande-Rue où il fut bientôt rejoint par ses adversaires.

Deux agents se saisirent de Cousin et l'amenèrent au poste, poursuivi par une foule hurlante, qui criait sans savoir pourquoi. Durant le trajet des scènes regrettables se sont produites, et le malheureux reçut plusieurs coups de couteau dans le dos, dont un qui lui fit une blessure de cinq centimètres de largeur.

On nous assure que les agents n'ont pas fait tout leur devoir pour protéger Cousin, car c'est le visage en sang qu'il arriva au poste de police.

M. le docteur Lévy, qui avait examiné les deux premiers blessés, fit transporter à l'hôtel-Dieu Cousin et ses deux adversaires.

Après avoir reçu les soins que comportait son état Cousin a été admis à l'hôtel-Dieu.

M. Gabrielli, l'actif commissaire de police d'Oullins, a ouvert une enquête, et espérons qu'elle amènera la lumière sur cette rixe qui a produit une grande surprise parmi la vaillante population ouvrière d'Oullins.

LE CRIME DE MONTCHAT

UNE CABARETIÈRE ASSASSINÉE

Autopsie de la victime. — L'enquête de la Sûreté. — Ce qu'on dit dans le quartier.

M. le docteur Boyer, commis par le Procureur, a fait hier l'autopsie de la malheureuse victime tombée sous les coups des apaches de Montchat.

Le rapport de l'honorable docteur constate que Rosalie Rivoiron a reçu plusieurs coups de bouteille derrière la tête, mais la mort est due à la strangulation. Les assassins se sont servis du foulard que la victime avait autour du cou pour accomplir leur horrible forfait.

Une fois Rosalie Rivoiron morte, les assassins ont dû la frapper à coups de pieds, car l'autopsie a révélé que la victime avait cinq côtes enfoncées du côté droit, et quatre de l'autre côté.

On a relevé sur le visage de la malheureuse des blessures qui semblent provenir de coups portés avec une extrême violence à l'aide d'un pyrène.

A la suite de l'autopsie on s'est aperçu que Rosalie Rivoiron a dû recevoir, il y a quelques années, un coup de revolver, car une blessure qui mesure plusieurs centimètres de profondeur subsiste encore à la cuisse droite.

entrés au comptoir de M^{me} Revoiron, mais rien ne prouve que ce soit les mêmes individus qui s'y trouvaient encore à une heure du matin. Au moment où Mme Sallin a vu Rosalie Rivoiron fermer les volets de l'établissement.

D'après les avis recueillis par les agents de la Sûreté, la débandade devait avoir été brisée par des coups de feu, qui n'ont pas été retrouvés.

M. le Chef de la Sûreté possède différents renseignements sur les assassins, et plusieurs inspecteurs suivent des pistes; aujourd'hui nous n'en dirons pas davantage, de peur de gêner la police, mais tout fait prévoir qu'avant peu de temps, les assassins seront arrêtés.

CE QU'ON DIT DANS LE QUARTIER

Nous nous sommes rendu hier à Montchat, où l'assassinat de Rosalie Rivoiron a produit une grosse émotion.

Une voisine de la débitante l'a connue autrefois, alors qu'elle tenait une maison de garni dans le centre; cet hôtel était fréquenté par un monde un peu spécial, et passait pour être une maison de rendez-vous.

Elle prétend également que l'arrière-boutique du comptoir situé au 88 du cours Henri servait aussi à des filles qui amenaient leurs amis de passage; mais à ce sujet rien n'est prouvé.

Pourtant tous les voisins sont unanimes à reconnaître que depuis longtemps on était inquiet sur le sort de la débitante, en voyant quel genre de clientèle fréquentait le cabaret.

D'autres personnes ne se gênent pas pour déclarer que Rosalie Rivoiron était au courant de ce que faisaient ses clients qui, parait-il, lui racontaient leurs exploits, et dans des conversations particulières entre la débitante et ses clients souvent on discutait sur un coup à faire qui donnerait de bons résultats.

D'une façon générale, les renseignements recueillis sur la débitante sont mauvais, et si l'émotion produite dans le quartier est considérable, le sort de la malheureuse victime intéresse bien peu de gens.

COUR D'ASSISES DU RHONE

MERcredi, 17 février 1904

Audience du matin

Dans le courant de décembre dernier, plusieurs vols avec effraction étaient commis dans le quartier de la Croix-Rousse, notamment dans la nuit du 23 au 24 décembre chez M. Favier, dessinateur, dont l'atelier est situé rue Janin, et où il fut dérobé pour près de huit cents francs de marchandises.

L'auteur de ces audacieuses soustractions ne tarda pas à tomber entre les mains de la justice. Dans l'intention de se débarrasser du produit de son industrie frauduleuse, il s'adressa à un sieur Beaujolin, rue Chaponay n° 107, à qui il offrit sa marchandise; ce dernier, flairant un vol et craignant d'être compromis, prévint aussitôt les agents, qui arrêtèrent sur le champ le coupable ainsi dénoncé.

C'est un nommé Arnaud Laurent, âgé de 32 ans, repris de justice considéré comme dangereux, ayant déjà subi six condamnations et passible de la rélegation. Devant l'évidence de sa culpabilité, Arnaud n'eut pas de nier ses crimes et à l'audience comme à l'instruction, il renouvela ses aveux.

Après le réquisitoire de M. Vallot, M. Tourret, avocat, réclame pour l'accusé l'indulgence du Jury. Le verdict déclare Arnaud coupable, mais admet en sa faveur le bénéfice des circonstances atténuantes. En conséquence, la Cour le condamne à cinq années de réclusion et en outre à la peine complémentaire de la rélegation.

Audience du soir

C'est encore un repris de justice dangereux qui comparait à l'audience de l'après-midi devant le jury. Il se nomme Fusier Louis-Désiré, né à Lons-le-Saunier le 4 août 1865, quatre fois condamné trois fois pour vol. Il est accusé d'avoir frauduleusement soustrait à la date du 13 juin 1903 à midi, quatorze « coupons » ou pièces de cinq francs appartenant à un sieur Beaujolin, qui aura lieu vendredi à huit heures du soir, au café de la Bascule, 116, route de Vénissieux.

Ordre du jour : Constitution définitive d'un groupement de délégués électifs de la commission d'application des lois; nomination du conseil d'administration.

SAINT-FONS. — Boer-Boutique. — Dimanche, 21 février, grand concours entre sociétés, deux contre deux et 3 boules par joueur. Le tirage au sort aura lieu à 4 heures (très précise au siège, café Reveyron. Inscription : 0.50. Les parties se feront en 12 points.

Prévoynants de l'avenue. — 65^e Section. Vol de la propriété sises composant le bureau pour l'année 1904 : Président, Gazeau; vice-président, Gravalon; trésorier, Pampouly J.; secrétaire, Bachelot H.; secrétaire, Maillet J.; secrétaire-adjoint, Lécuyer J.; comptable, Courveron E.; comptable-adjoint, Marietton Ph.; Archiviste, Nardy.

Surveillance : Girard, président; Polossat, secrétaire; membres, Beaumay, Amlieux, Maillet, Desfontaines, Lécuyer, etc.

La réunion du bureau aura lieu le dimanche, 28 février, à 3 heures du soir; décision à prendre au sujet des absences de la réunion générale du 24 janvier 1904.

OULLINS. — T... correspondant du Rappel. Passez au bureau du journal pour voir M. Gaspard. Affaire urgente.

TASSIN-LA-DEMI-LUNE. — Le protecteur du drapeau rouge. — Le groupe d'études sociales de la Demi-Lune qui cherche à implanter dans le pays les théories internationalistes et révolutionnaires, a réuni, dimanche, ses adhérents dans un grand banquet démocratique, pour entendre la bonne parole des camarades lyonnais.

Sans exception, tous les artistes se sont bien amusés; nous faisons en particulier Mlle Renée Maréchal, la très gentille et capiteuse Flora; Mlle Jach, séduisante en Cécile Diemer; Mlle Fanielli, en Dame Moulinet; Mlle Mass, une accorte servante... à tout faire. M. David, pianiste, sa fiancée, M. Tillet, fort aimé de ses camarades, M. Lœtze, et M. Laerte, comte rasta au tic hilarant.

CHRONIQUE

Arrestations. — Le service de la Sûreté a procédé, dans la journée d'hier, aux arrestations suivantes :

B... André, 18 ans, G... Robert, 19 ans, C... Pierre, 20 ans, qui, dans la nuit de dimanche à lundi, avaient frappé de coups de couteau un garçon d'office qui rentrait chez lui, quai de la Pécherie; P... Auguste, 26 ans, recherché par le parquet d'Etampes (Seine-et-Oise); Pichon Nicolas, 31 ans, pour vol; B... Jean, 50 ans, inculpé d'abus de confiance; D... François, 24 ans, pour tentative de vol.

A la suite de rafles, faites la nuit dernière, les agents de la Sûreté ont arrêté P... Henri, 48 ans, trouvé porteur d'un attirail de cambrioleur; O... Marius, 33 ans et P... Adolphe, 45 ans, ayant sur eux des trousseaux de fausses clés, des limes et un diamant de vitrier. Tout ce joli monde a été écroué.

Accident. — Un employé de la Compagnie chargée de l'entretien des boes à incendie sur la voie publique, M. François Joubert, âgé de 38 ans, demeurant rue de la Vicille, est tombé d'un candélabre à gaz, sur lequel il était monté afin de procéder à la pose d'un manchon. Dans sa chute, il s'est gravement blessé à la tête; la voiture d'ambulance l'a transporté à l'hôtel-Dieu.

Vol. — M. Marius Thome, demeurant avenue de Saxe, 224, dépose quotidiennement sa bicyclette dans l'allée de l'immeuble qu'il habite, et la maintient contre le cage de l'escalier au moyen d'une chaîne fermée par un cadenas. Ce matin, à sept heures, au moment où il voulait reprendre sa machine, il constata que la chaîne avait été brisée et sa bicyclette volée.

Une plainte a été déposée chez M. le commissaire de police du quartier.

Le feu. — Un commencement d'incendie s'est déclaré, hier soir, à six heures et demie, rue Casimir-Perier, 7, dans l'appartement occupé par M. Chérel, employé.

Le feu qui avait pris naissance dans un tas de chiffons, a été éteint par les voisins, à l'aide de seaux d'eau.

Les dégâts sont évalués à 600 francs.

Un commencement d'incendie, dû au mauvais état d'une gainie de cheminée, s'est déclaré hier soir à minuit, dans les bureaux de la société de la rue Impériale, 9, rue de la République.

Les pompiers du dépôt central sous les ordres du commandant Perrin et du capitaine Marchand, se transportèrent sur les lieux et eurent rapidement raison du feu qui occasionna pour 500 francs de dégâts.

Une fillette blessée. — Une fillette, Marie-Louise Liotard, âgée de 3 ans, a été renversée par une voiture, rue Voltaire, devant le domicile de ses parents.

Dans sa chute la pauvre petite s'est fait une blessure à l'arcade sourcillière; après avoir reçu des soins dans une pharmacie voisine, la fillette a été reconduite au domicile de ses parents.

Topique français guér. doubl. bronch. — Lyon-St-Paul, Ph^o Nouvelle et princ. Ph^{os}.

Pharmacie du Serpent. — Service des ordonnances. Installation perfectionnée. Laboratoire spécial et exclusif. 1^{er} étage, pour l'exécution des prescriptions médicales. Sécurité. Rapidité.

DEMANDEZ partout le QUINA CHABLY

VILLEURBANNE. — Vol. — Des voleurs ont enlevé la nuit dernière le portail en fer qui fermait le propriété sises de la commune de Bron, à l'angle du cours Eugénie.

C'est M. Petit, régisseur, chargé de la surveillance de cet immeuble, qui s'est aperçu du vol; il a immédiatement porté plainte au commissariat de police de Villeurbanne.

LE MOULIN-A-VENT. — Réunion publique. Les contribuables et électeurs du Moulin-A-Vent ont réuni dimanche dernier, à huit heures du soir, au café de la Bascule, 116, route de Vénissieux.

Ordre du jour : Constitution définitive d'un groupement de délégués électifs de la commission d'application des lois; nomination du conseil d'administration.

SAINT-FONS. — Boer-Boutique. — Dimanche, 21 février, grand concours entre sociétés, deux contre deux et 3 boules par joueur. Le tirage au sort aura lieu à 4 heures (très précise au siège, café Reveyron. Inscription : 0.50. Les parties se feront en 12 points.

Prévoynants de l'avenue. — 65^e Section. Vol de la propriété sises composant le bureau pour l'année 1904 : Président, Gazeau; vice-président, Gravalon; trésorier, Pampouly J.; secrétaire, Bachelot H.; secrétaire, Maillet J.; secrétaire-adjoint, Lécuyer J.; comptable, Courveron E.; comptable-adjoint, Marietton Ph.; Archiviste, Nardy.

BOURSE DE LONDRES

Londres, 17 février.

Consolidés... 88 1/2 Rio-Tinto... 48 1/2
Bullion... 59 3/4 De Beers... 15 1/2
Extérieure... 81 3/8 Goldfields... 6 5/8
Turc Unifié... 77 7/8 East Rand... 6 5/8
Banque Ottom... 47 1/2 Chartered... 2 3/8
Suez... 437 1/2

MANIFESTATION D'ETUDIANTS

Paris, 17 février. — A 4 heures 1/2, une manifestation de 200 étudiants a eu lieu à l'Ecole de médecine. Ils ont essayé de mettre le feu à des tableaux qu'ils avaient pris dans l'Ecole et ont jeté dans la rue deux voitures à bras qui se trouvaient dans la cour de l' amphithéâtre puis ils ont brisé des bancs et arrabés dans le jardin de l'Ecole.

A 6 heures, la manifestation était terminée. On n'a signalé aucune arrestation.

ATTENTAT DANS UNE EGLISE A BAKOU

Saint-Petersbourg, 17 février. — On mande de Bakou que le clergé arménien a célébré hier un Te Deum pour le succès des armées russes. Après la fin du Te Deum, comme on achevait de chanter l'hymne national, une bombe fut jetée contre les membres du clergé et fit explosion. Elle blessa plusieurs personnes, dont deux mortellement.

La première émotion une fois passée, la foule se rendit, portant devant elle une image de l'empereur, jusqu'à la maison du gouverneur qu'elle pria de transmettre à l'empereur l'expression de ses sentiments de fidélité et à qui elle remit une somme de mille roubles pour les blessés.

L'INSURRECTION MACÉDONNENNE

Paris, 17 février. — L'ambassade ottomane communique la note suivante : L'ambassade impériale ottomane croit devoir mettre le public en garde contre les informations tendancieuses répandues depuis quelques jours en ce qui concerne la situation des provinces européennes de l'empire. Elle est autorisée à déclarer que l'œuvre des réformes entreprises par le gouvernement impérial se poursuit de manière la plus régulière, que celui-ci est fermement résolu à mener à bon fin et à qu'aucun trouble n'est venu en retarder l'application.

Salonique, 17 février. — Le général Chemi-pacha avec 2,500 hommes et trois canons est assiéger à Babaj-Hoshi, entre Diakova et Ipek, par 20,000 Albanais.

Les troupes turques qui sont sans vivres, ni eau, ont déjà perdu plus de 100 hommes.

Des renforts importants, sous le commandement de Shakh-Pacha, vont d'Utskub, sont expédiés en toute hâte sur le lieu du combat.

La Guerre Russo-Japonaise

A SAINT-PETERSBOURG

Saint-Petersbourg, 17 février. — Le départ de l'amiral Makarof, qui va prendre à Port-Arthur la place de l'amiral Stark, a donné lieu à des scènes d'enthousiasme. L'amiral est allé à l'église Saint-André et a reçu le sacrement des mains du père Jean.

Une heure après, une foule énorme, composée d'écotiers, d'officiers de marine et d'un grand nombre d'habitants appartenant à toutes les classes de la société, s'est rassemblée devant la maison de l'amiral Makarof et a poussé des acclamations.

A PORT-ARTHUR

Port-Arthur, 17 février. — A la suite des mesures prises ces temps derniers, on considère que Port-Arthur est désormais prêt à rendre à la Russie les services d'une citadelle imprenable.

La ville est calme et les troupes restent dans leurs positions.

On annonce que Yuan-Shi-Kai, gouverneur général de la province du Petchili, a notifié aux troupes chinoises la neutralité de la Chine et envoyé un petit détachement pour protéger la frontière sino-manchou.

On annonce également que les Japonais cherchent à soulever les Toungousiens (brigands de la Mandchourie) et les poussent à endommager la voie du transmandchourien.

La mobilisation russe se poursuit dans un ordre parfait.

L'amiral Alexieff a reçu par télégramme des vœux de victoire de toutes les parties de la Russie. Tout est tranquille sur le Yalon.

LA CONCENTRATION DES RUSSÉS EN MANDCHOURIE

Londres, 17 février. — Suivant une note communiquée aux journaux, les opérations militaires auront lieu vraisemblablement autour de Karbine, en plein cœur de la Mandchourie, où les Russes organisent le pivot de la résistance.

Les efforts japonais tendraient à s'emparer de Karbine pour se rendre maîtres du chemin de fer mandchourien et du chemin de fer allant à Vladivostok. Les Russes ne laisseraient à Port-Arthur que les forces suffisantes pour la défense de la place.

A CHANG-HAI

Chang-Hai, 17 février. — Le paquebot français l'Arva, ayant à bord le baron de Rosen, est arrivé aujourd'hui. La canonnière russe Mandchour a reçu des autorités chinoises l'ordre de quitter le port, mais son commandant a déclaré qu'il attendait des instructions de l'amiral russe à ce effet.

LE DERNIER COMBAT DE PORT-ARTHUR

Londres, 17 février. — La légation japonaise publie l'information suivante : « Le 13 courant, une flotille de contre-torpilleurs s'est dirigée sur Port-Arthur. Une terrible tourmente de neige faisait rage. Le lendemain matin, à 3 heures, l'Asagiri parvint à sa destination sous le feu violent de l'ennemi. Il lança une torpille sur des navires de guerre russes et après avoir détruit un navire éclairer, il regagna la flotille saine et sauf.

Un second torpilleur, l'Hayatori, s'est approché de l'entrée du port vers 5 heures. Il découvrit deux navires de guerre russes, contre un desquels il lança une torpille sous le feu de l'ennemi. Ayant acquis la preuve que la torpille avait fait explosion, le torpilleur regagna la flotille sans avoir subi d'avaries.

EN CHINE

Tien-Tsin, 17 février. — Quinze trains spéciaux transportant des troupes impériales sous le commandement du tao-lai Ouang, partent dans la matinée pour la frontière. Elles seront stationnées à Chao-Yang.

Ultimeurement, 10,000 hommes commandés par Mayoukan, partiront de You-Chaou pour Jehol.

NOUVEAUX ENGAGEMENTS DE TROUPES JAPONAISES

Londres, 17 février. — D'après une information du Lloyd de l'Asie Orientale les Japonais concentrent leurs forces à Sascho, à Foura, au nord de la baie de Hirochima, à Yokohama et à Massoussa.

NOUVEAU ENGAGEMENT A PORT-ARTHUR

New-York, 17 février. — On télégraphie de Sasebo que les officiers de marine japonais qui se trouvent ici sont d'opinion qu'un troisième engagement a également eu lieu devant Port-Arthur; plusieurs navires de guerre russes ont été signalés comme quittant Port-Arthur.

FIN DE NOS DÉPÊCHES DE NUIT

Courrier des Sports

UNION NAUTIQUE DE LYON

Dans son assemblée générale, le conseil d'administration de l'U. N. L. a été constitué ainsi qu'il suit pour l'année 1904 :

Président d'honneur, M. J. Grange; Président honoraire, M. Bouvier; Président actif, M. Bois; Vice-présidents, MM. Belleville et Bouchard; Secrétaire, M. Achille Couquet; Secrétaire-adjoint, M. Corret; Trésorier, M. Daclin; Trésorier adjoint, M. Fourchet; Archiviste, M. Vachet; Conservateur du matériel, M. E. Méral.

Conseillers actifs, MM. Lelarge, Gatier, Pétauy; Conseillers honoraires, MM. Blanc, Andria Pernaud; Capitaine d'entraînement, M. Vachet.

Délégué à la F. L. S. E. M. Couquet, secrétaire; Comité des courses, MM. Garçon Bourchariat, Daclin, Pétauy et Wild.

M. C. Garçon, bien connu dans le monde nautique, a été nommé membre d'honneur de la société.

TRIBUNE POLITIQUE

Fédération lyonnaise des comités d'action républicaine démocratique. — Demain vendredi, à 8 heures 1/2 précises, réunion des membres des 1^{er}, III^e, IV^e, V^e et VI^e arrondissements au G. R. N., 15, rue Centrale. Présence urgente et indispensable.

Action républicaine démocratique du VI^e arrondissement. — Aujourd'hui, jeudi 18 février, à 8 heures 1/2 du soir, aura lieu une grande réunion salle de l'orangerie, brasserie Dupuis.

Les citoyens Gurnaud et Jossier y prendront la parole et exposeront le programme républicain démocratique. La réunion sera présidée par le citoyen Poissier. Tous les citoyens indépendants et conscients de la gravité de l'heure présente sont priés d'assister à cette intéressante réunion.

Comité socialiste patriote du quartier de la Buanderie. — Ce comité organise pour samedi prochain une réunion publique et contradictoire avec le concours du citoyen René Jossier.

P. M. A. — Ce soir, réunion au local habituel, 8, rue du Platré, à 8 heures et demie. Les adhérents du IV^e arrondissement sont priés de se rendre à la réunion de l'Action démocratique, brasserie Dupuis.

Les militants, chargés du service de propagande, partiront à 9 heures et demie, avec le camarade Michel Mayet. Urgent.

Questions importantes.

C. R. N. — Tous nos adhérents sont invités à se rendre ce soir, à 8 heures et demie, boulevard de la Croix-Rousse, brasserie Dupuis, pour la conférence de MM. Gurnaud et Jossier, présidée par le camarade Léissel.

Permanence. — Jeudi, permanence; vendredi, Noguil; samedi, pas de permanence; lundi, Sannier; mardi, Verquin; mercredi, Philippe.

MINES D'OR

Table with 3 columns: Mine name, Price, and Location. Includes De Beers ordin., French Rand., Robinson Gold., etc.

Bourse Commerciale

Table with 3 columns: Commodity, Price, and Location. Includes Farines fleur, Tendance soutenu, etc.

NOUILLETES COQUILLETES AUX ŒUFS



HORS CONCOURS FERRAND-RENAUD LYON PARIS

Les Usines FERRAND, RENAUD et Co, de Lyon et de Paris (Lyon-Port), approuvent la préparation de ces pâtes d'œufs...

HERITAGE

d'un Bienfaiteur. Le R. P. Louis de TAMIE, a laissé un recueil contenant le moyen de guérir radicalement les Rhumatismes, Maladies de la peau, Vices du sang, Rhumes, Bronchites, Athsme, Maladies d'estomac, Nerveuses, Anémie, Obésité, Maux d'yeux, d'oreilles, Chute des cheveux, Vers, Ténias, etc. Ecrite à M. Seignol, rue Servient, 26, Lyon, pour recevoir gratis et franco cette brochure merveilleuse.

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du RAPPEL RÉPUBLICAIN PARAITRE Vendredi Prochain

SPECTACLES ET CONCERTS

GRAND-THÉÂTRE. — Ce soir, à 8 heures, La Wallyrie, poème et musique de Richard Wagner.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS. — Ce soir, à 8 h. 1/2, 1/2, Monsieur la Pudeur, vaudeville en 3 actes.

NOUVEAU-THÉÂTRE. — Ce soir, à 8 h. 1/2, 3, L'auberger du Tohu-Bohu, opérette en 3 actes, musique de Victor Roger. Dimanches et fêtes, matinée, à 2 heures.

CASINO-KURSAAL. — Tous les soirs, à 8 h. 1/2, C'est Chic! revue locale en 12 tableaux, de M. E.-P. Lafargue. Scènes nouvelles.

HORLOGE. — Tous les soirs, spectacle varié. Ce soir, Mademoiselle Virgile, un acte, et le Procès Virgile, fantaisie judiciaire en un acte. Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

CIRQUE SUÉDOIS (salle du cirque Rancy

COURS DE LYON

Table of market prices for Lyon, including various commodities and exchange rates.

COURS DE PARIS

Table of market prices for Paris, including various commodities and exchange rates.

BULLETIN FINANCIER

Financial news and market analysis, including reports on the stock market and currency values.

Amalgamated, Anaconda et Calumet

News regarding the amalgamation of Anaconda and Calumet, and other industrial matters.

Compagnie du chemin de fer de Damas

Financial reports and news for the Damas railway company.

Chemin de fer de la Beira-Alta

News and financial information regarding the Beira-Alta railway.

Large advertisement for FERNET-BRANCA, featuring the brand name in large letters and promotional text.

Advertisement for LE MONITEUR DES RENTIERS, a financial publication.

Advertisement for ROBES ET CONFLECTIONS, a clothing store.

Advertisement for PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES, a classified advertising section.

Advertisement for A VENDRE UNE PROPRIÉTÉ à LYON, a real estate listing.

Advertisement for MAISON D'HABITATION, a housing project.

Advertisement for PETITJEAN 9 RUE DES HALLES, a business listing.

Advertisement for MME YVON, a business or service listing.

Large advertisement for S^{te} DE PUBLICITÉ Artistique et Commerciale, featuring various services and contact information.

Advertisement for MARIAGE, a matrimonial agency.

Advertisement for A VENDRE À L'AMIABLE, a real estate listing.

Advertisement for ON DEMANDE À ACHETER, a business listing.

Advertisement for PÂTES ALIMENTAIRES EXTRA, a food product listing.

Advertisement for LOTERIE DE GUÉRET, a lottery promotion.

Advertisement for "BYRRH" VIN GÉNÉREUX ET QUINQUINA, a beverage advertisement.

Advertisement for LOTERIE DE GUÉRET, another lottery promotion.

POUR LA PUBLICITÉ DU RAPPEL REPUBLICAIN S'adresser à la S.P.A. 52, r. République LYON

BOUCHER DE MEUDON - Jules MARY - A story or advertisement related to a butcher in Meudon.

vous le voyez bien, Dieu n'est pas avec nous... - A narrative or story.

— En avant, dit l'ouvrier, tout à fait en avant... - A narrative or story.

Soul dans son compartiment et tranquillement assis dans un coin... - A narrative or story.

vante que le procureur général, ne ré fléchissant plus... - A narrative or story.